

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées CNAM FG 15 \(8\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à monsieur A. Berry, 3 janvier 1866](#)

Jean-Baptiste André Godin à monsieur A. Berry, 3 janvier 1866

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (8)

Collation 2 p. (263r, 264v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à monsieur A. Berry, 3 janvier 1866, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/45419>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [3 janvier 1866](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Berry, A.](#)

Lieu de destination 1, rue des Malchaussés, Brest (Finistère)

Description

Résumé Sur l'emploi d'économe du Familistère. Godin remercie Berry pour ses lettres des 28 et 30 décembre et ses appréciations du Familistère. Godin estime que Berry n'a pas d'expérience dans les achats de marchandises variées, aussi lui demande-t-il s'il a confiance dans sa capacité à conduire ces opérations. Il lui indique qu'il serait satisfait de le voir accepter un minimum d'appointements de 200 F par mois, avec l'éventualité d'un complément après que les bénéfices éventuels aient permis de rémunérer le capital engagé et de financer les frais d'éducation depuis le berceau jusqu'à l'apprentissage. Il lui propose de faire un essai.

Notes Lieu de destination : d'après la lettre de Godin à Philémon Viel, 8 janvier 1866 ; la rue des Malchaussées, sur la rive gauche de la Penfeld à Brest, a disparu.

Mots-clés

[Éducation](#), [Emploi](#), [Familistère](#), [Finances d'entreprise](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/02/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Guin le 3 janvier 1863

Monsieur Berry

Je suis en possession de vos lettres
des 28 et 30. Je suis comme vous
sous dire que j'attache un grand intérêt aux
appréciations que vous faites de la fondation
pour laquelle je cherche un nouvel emploi.
Le sentiment de devoir à accomplir ne peut
être indifférent en pareille matière.

Il est un point sur lequel je vous dois
attirer particulièrement votre attention c'est la
partie commerciale de la fondation. Quoique
au Familistère il ne ressort pas pour moi
de votre correspondance que vous ayez eu
l'occasion de vous initier à la pratique des
moyens de bien acheter et surtout sur une
variété de marchandises semblable à celle que
reclament les besoins de l'économie domestique
bien comprise au Familistère. Dans les
diverses situations où l'homme peut se trouver
l'intelligence est le meilleur des instruments
dont il peut se servir, mais il est à craindre
que l'on peut en apprécier la valeur, et
rien ne me paraît pouvoir me permettre des
raisonnements sur ce point à votre
égard. Je vous engage donc à me dire le
degré de confiance que vous mettez en votre

sageant pour l'achat des marchandises dont
vous n'avez pas l'habitude comme par
exemple dans les étoffes

Sur le reste il ne me paraît pas
y avoir de motifs sérieux de refus
je serais satisfait de vous voir accepter
un minimum fixe d'apprentement de
200 francs par mois sans vous compter
une part éventuelle supplémentaire sur
les bénéfices de ventes qui seraient en
partie dus à votre gestion, mais il n'y
aurait pas à servir autrement à
cette question pour le moment si elle
n'était pas dans vos deux mains
si vous la trouviez d'accord vos deux
je comprendrais que le capital engagé eût
d'abord son intérêt, que les frais d'éducation
de l'enfant depuis le bonjour jusqu'au jour
de l'apprentissage fussent payés sur
les bénéfices avant toute autre application
et que ce fût sur une part des bénéfices
supplémentaires à ces frais que vous fût
alloué votre complément d'apprentement

Je suis personnellement en faveur
de plus propres à un essai de cet emploi
sans compromettre vos intérêts. Je ne serais
donc pas impossible à tester et essai
avec vous. Malgré les refus que je vous
ai faits sur la partie commerciale si vous
même n'êtes pas arrêté par une considération
d'ailleurs agréer Monsieur mes vives
salutations

Godin

il est évident que si je parvenais à avoir que des
enseignements honorables sur vous